

CORRESPONDANCE.

Montréal, 25 juin 1849,

M. L'ÉDITEUR,
Dans votre N°. du 22 du courant, vous signalez une des plus dégoutantes productions de l'*Avenir*, signée "un trépassé", annonçant en même temps votre intention de répondre à "ce écrit diabolique," comme vous le qualifiez si justement. Permettez-moi de vous dire, au nom de plusieurs citoyens éclairés, que le meilleur serait de laisser croupir ces eaux tourbeuses de la démagogie. Pourquoi remuer cette fange pétrie par le rire démagogique, dans laquelle le *neveu* s'amuse, tandis que la *coterie* applaudit "au progrès des îles." Il est évident que tout en beau zèle démocratique de l'*Avenir* n'est que le tripotage de la *famille* qui vient s'imposer au pays *per fas et per nefas*. N'est-ce pas faire trop d'honneur à ce pauvre organe d'une *famille* que de relever les impertinences et les impiétés qu'il plaît à l'*oncle* et au *neveu* d'y faire incréer? D'ailleurs, ce petit truc de la démagogie a-t-il jamais pu répondre à ses adversaires autrement que par les plus grossières injures? Collaborateurs et correspondants, qui ont répondu à M. Pinsonault, que répondent ils à M. Chénier? On mettrait à la porte d'un salon quelconque oserait y parler comme ils n'ont pas rougi d'écrire sur le journal de la *famille*. L'insolente ostentation de ses opinions anti-sociales ne le cède qu'en cynisme de ses idées anti-religieuses; initiant le jargon des journaux rouges d'Europe, l'*Avenir* copie Voltaire, l'aménais, etc., etc., etc., et avec le ridicule replâtrage d'idées surannées, il se pose comme "l'écho des idées les plus avancées." Si quelqu'un s'avise de le reprendre, il entre en fureur contre "le fanatisme qui veut opprimer les idées;" puis voilà toute la *coterie* en feu! l'*oncle*, les parents, amis, et serviteurs qui sont des correspondances en réponse (?) au malheureux qui a osé écrire contre le journal de la *famille*: mais quelle réponse? un défilé de plates injures, de petites et grosses impiétés, d'insinuations mensongères, etc., etc., etc. La plus part du temps, ces correspondances sont écrites en dépit du bon sens et de l'honnêteté; n'importe, pourvu qu'on puisse trouver un petit air philosophique, un peu du patois démocratique, et surtout de bonnes et grosses injures aux adversaires, le tout assaisonné d'un peu d'impiété, c'est excellent à mettre à la tribune du peuple." — Mais quand l'*oncle* daigne écrire "du purgatoire," et le *neveu* de la "campagne"; oh! alors, il fait une place d'honneur pour ces géants de la "liberté de penser," ces chefs de la *coterie*; aussi on laisse de côté les articles éditoriaux, plutôt que de ne pas insérer immédiatement des morceaux si précieux.

Maintenant, M. l'éditeur, voulut répondre à de pareilles misères, serait à mon avis descendre un peu trop bas.

Laissiez faire; ne voyez-vous pas que cet organe de la démagogie se tue lui-même par ses propres excès? Ses correspondances lui font plus de mal que tout ce qu'on pourrait écrire contre lui. Soyez sûr que l'opinion publique ne tardera pas à prononcer une sentence de mort contre cette petite fausse anti-sociale et anti-religieuse. Ne fassons pas à nos compatriotes l'injure de croire qu'ils continueront longtemps à encourager un journal qui tombe dans des excès si révoltants; en douleur, serait dommage que les Canadiens aiment et respectent l'honnêteté la bonne foi, le bon ordre, et surtout la religion.

Agréez, Monsieur, etc.,
JUSTICE.

FAITS DIVERS.

VAISSEAU.—Deux goélettes américaines, portant les noms de *Norse* et de *Western*, sont actuellement dans le port de Montréal, chargées de produits pour la maison Young, Knapp et Cie. Elles viennent directement de Toldeo. On dit que plusieurs autres goélettes de la même description arriveront ici dans peu de jours par le canal de Lachine. Minerve.

TROUPES.—On dit que des détachements de la brigade de troupes (2e bataillon) et la réserve du 23e régiment d'infanterie devaient embarquer à Portsmouth pour Québec dans la première quinzaine de ce mois. Canadien.

"THE INDEPENDENT IRISHMAN"—Est le titre d'un nouveau journal que M. McCay, ci-devant rédacteur du Québec *Spectator*, se propose de publier en cette ville. Le prospectus paraîtra dans notre prochain numéro. Idem.

REVUE FRANÇAISE A NEW-YORK.—Le *Humble Journal* annonce, dans uno de ses causeries, de la semaine, que M. Régis de TROBRIDGÉ se propose de fonder à New-York, une revue française.

Paris, 7 juillet 1849.—Le renouvellement du cabinet, après avoir été fait et tenu en question dix fois en cinq jours, a abouti, le 2 juillet, à l'adjonction de trois nouveaux membres: M. Du Saure, qui a pris le ministère de l'intérieur en remplacement de M. Léon Faucher; M. de Toequeville, qui remplace aux affaires étrangères M. Drouyn de Lhuys, et M. Longjumeau, qui devient ministre du commerce aux lieux et place de M. Buffet. MM. Odon Barrot, de Falloux, Passey, de Tracy, Lacrosse et le général Radulphus ont conservé leurs portefeuilles. La lutte a été entre cette combinaison dite de conciliation, et une pression de résistance absolue représentée par le maréchal Bugaud, flanqué de collègues choisis exclusivement dans la droite. Mais le vainqueur d'Iély, qui a déjà donné une si belle leçon de gloire à l'Assemblée en lui disant: "Les majorités sont tenues à plus de modération que les minorités," a conseillé lui-même au Président de mettre à l'épreuve M. Du Saure et ses amis, qui ne voulaient pas entrer dans un cabinet dont lui, maréchal, était le chef. Avec une abnégation héroïque, il s'est chargé de cette négociation auprès de M. Du Saure, et ce ne fut pas une tâche facile. M. Du Saure disait oui la veille et non le lendemain, il demandait une chose, l'autre une autre. Le vieux maréchal taciturne suivait ses tribulations: "M. Du Saure m'a d'abord demandé la lune, et je lui ai donné; il m'a demandé le soleil, je le lui ai accordé; puis les étoiles, je les lui ai promises. Mais n'a-t-il pas fini par me demander le père éternel! C'est à lui-dessus de mes forces et je l'ai envoyé promener." M. Odon Barrot a repris à minuit cette négociation rompue, et l'a ensuite conduite à terme, en amenant M. Du Saure à l'Elysée à une heure du matin. Celui-ci exigeait la présence de M. de Falloux, du général Radulphus et du général Changarnier. Le Président ne voulut à aucun prix consentir. Le maréchal Bugaud n'était pas, non plus, d'accord de céder sur ces trois points, quoiqu'il trouvât plus d'une imprudence à blâmer dans la conduite du général Changarnier. "C'est un excellent cheval de bataille, disait-il dans son langage de soldat, mais

malheureusement il passe trop et sort toujours des rangs." Comme translation, M. Du Saure obtint que le commandement des gardes nationales de la Seine *soit confié par intérim* au général Parrot, lui fut donné définitivement, pour que ce commandement ne pût revenir au général Changarnier. Les amis de ce dernier s'indignèrent de cette décision que le *Courrier Français* a traité de *lâche concession aux mauvaises passions* qui ont agité les derniers jours de la constitution. De leur côté, les journaux montagnards y compris le *National rallié à ce parti*, ont traité du haut en bas M. Du Saure pour avoir accepté le général Parrot, qui est l'alterego du général Changarnier, et pour avoir convenu à l'assermentation du jésuite Falloux. M. Du Saure est fier du double rôle d'intrigant ambitieux et de traître. Vous voyez qu'il est difficile de contenir tout le monde. Par cette raison le nouveau et bien soutenu à la fois des minorités et des applaudissements dans la chambre. Il en est à même dans la presse. Je dois même dire qu'en général il est plus mécontenté que satisfait l'opinion publique. Il n'est point assez pour la gauche, et il est trop pour la droite. Il cherche à s'appuyer sur un tiers à qui ne compte guère que 75 à 80 voix dans l'Assemblée, et qui n'a pas dans la presse de Paris, qu'un seul organe, le *Sidéral*. Mais ces 80 voix et ce journal, peu dangereux pour eux mêmes, pourraient le détruire extrêmement en se rasant à la montagne. Argument qui n'est pas sans poids. Justification qui n'est pas sans force. Le *Constitutionnel* boude, parce que M. Du Saure, c'est l'exclusion à l'Elysée de l'influence de M. Thiers, son ancien ennemi; les *Debats* et les organes des anciens partis légitimistes se tiennent sous la réserve, parce que le maréchal Bugaud leur semblait le seul drapéau qui puisse être opposé à celui de l'émancipation sociale. La presse, qui fait tomber à part ce qui représente plus qu'elle-même, prédit que ce cabinet est vain à l'impuissance et ne vivra pas trois mois. Je le crains aussi. Il y a deux convictions opposées, deux éléments contraires, dont l'un expulser forcément l'autre. M. Du Saure, Odon Barrot, de Toequeville, Lanjumeau, Passy de Tracy et Lacoste, absorbent M. de Falloux et les généraux Radulphus et Changarnier, ou seront absorbés par eux. Les premiers ont pour eux le nombre dans la chambre et dans l'Elysée. F. G.

HONGRIE.—Les correspondances sont pleines de détails héroïques sur la prise de Buda par Görgey. Cette conquête, si chèrement achetée qu'elle ait pu être, vaut aux Magyars d'immenses avantages. Maintenant les deux capitales et la clef du Danube, ils peuvent étendre leurs opérations au sud et au nord. Ils ont trouvé une matière immense dans l'arsenal et dans les magasins d'établissements militaires que la ville renferme. Par la conquête du chantier de navires d'Alt-Otton, fabrique de Buda, il pourront mettre en peu de jours une flotte sur le Danube; ils y auraient trouvé, dit-on, 10 bateaux à vapeur de guerre tout équipés. Ils ont en outre trouvé dans la forteresse 83 pièces de canon, 1.290 quintaux de poudres, 2000 quintaux de salpêtre et 14 000 fusils. Le gouvernement de Debreczin fait déjà ses préparatifs pour aller s'établir à Pesth. — Le rapport de Görgey, adressé à Debreczin, était en trois mots: "Hoorah! Buda! Georgey!" La réponse fut: "remerciements de la république et M. le lieu-ant-feld-maréchal." Le 14 mai, le président Louis Kossuth a prêté devant les chambres réunies, le serment à la constitution. L'état présentement par lui à la Diète, des forces que la Hongrie a mises sur pied, se porte à 400 000 hommes, formant trois corps d'armée sous les ordres de 160 généraux et 270 colonels. Ces corps se divisent en 67 régiments d'infanterie de ligne, 21 régiments de hussards, 6 bataillons de légion étrangère, 1.600 carabiniers, etc., etc.

SICILE.—La *Gazette du Midi* nous apporte les nouvelles suivantes: Par l'arrivée du *Santa*, nous apprenons que le général Flangerie vient de publier une proclamation annonçant que le prince héritier recevra le titre de vice-roi en Sicile, et que l'île aura une administration séparée, moins les seuls ministres des affaires étrangères et de guerre. La garde nationale de Palerme est maintenu, en récompense de sa belle conduite dans les jours qui ont précédé l'occupation de la ville. Enfin une amnistie générale est accordée, à l'exception seulement de 43 personnes plus compromises, en tête desquelles se trouve l'amiral Ruggiero Settimos chef du gouvernement insurrectionnel.

EVEQUE.—Mgr Monnet, l'évêque de Pella, vicaire apostolique de Madagascar, attend à Chebourg le départ du *Chandarnagar*, à bord duquel il doit se rendre dans l'Inde. Ce prélat est accompagné de plusieurs prêtres et de six religieuses. Samedi 19, il est à la visite les insurgés détenus au Fort-National, et leur a adressé une allocution qui a paru faire une profonde impression sur eux. Tous ont reçu avec respect la bénédiction au pontife.

LE DEPART.—On lit dans le *Courrier du Havre*, 23 mai: Aujourd'hui, le navire *Georges* est parti pour la Californie, cette terre promise de l'or. Abord du *Georges*, sont embarqués cent assurés, membres de la Société nationale de Paris, 8, boulevard Montmartre, que la foule le spectateur réunit sur la jetée à salut de ses acclamations et de ses vœux. Des bouquets ont été jetés du navire aux dames qui assistaient à ce départ et qui répondaient, en agitant leurs mouchoirs, aux cris de "Vive la République"; que l'essentiel entoure les joyeux aventuriers que le *Georges*, par un temps magnifique, enlevant à la terre de France.

visitée de Varsovie. La *Gazette de Brest* se croit en mesure d'affirmer que les Russes vont occuper Cracovie et l'annexer à la Pologne russe.

ITALIE.—On nous écrit de Turin, le 25: La maladie du roi a pris un caractère extrêmement grave. Son état aujourd'hui donne de vives inquiétudes. Ce soir, on la saignit pour la troisième fois, puis on lui a administré l'extreme-onction. Aussi se réalisera peut-être cette triste prophétie de son père qui lui dit en le quittant: "Vous allez régner, mon fils, mais, si j'en crois mes pressentiments, ce sera pas pour longtemps."

PÉMONT.—Plus que jamais les dispositions des Autrichiens paraissent inquiéter le Piémont. On assure en effet que le cabinet de Vienne, n'exigerait aujourd'hui rien moins que l'occupation des quatre forteresses principales du royaume. La question débatte par les journaux de ce pays est tout simplement celle de savoir dans les bras de qui le Piémont doit se jeter. Il va sans dire que cette question se résout pour les uns, partisans des idées démocratiques, dans le sens d'un appel à la protection française; pour les autres champions de la réaction, dans le sens d'une alliance étroite avec l'Autriche. En attendant, on écrit d'Alexandrie le 31 mai: Depuis quelques jours, les Autrichiens font des patrouilles en plein jour jusqu'à l'entrée de la nuit. On se demande ce que signifie ce déploiement de forces. On dit que 10 000 soldats arriveront prochainement à Bosco et Ostichello, dans nos environs.

Une amélioration dans l'état du roi, et une amnistie décrétée pour tous les délits politiques commis dans l'île de Sardaigne, voilà tout ce que nous trouvons à recueillir dans les journaux de Turin.

VENISE.—Par le fait, il paraît que la prise de Malghera se réunit à l'occupation de cette petite forteresse, minée par ses défenseurs, évacuée par eux, et qu'ils ont ensuite fait sauter. En effet, on écrit de Padone, le 28 mai à l'*Opinion de Turin*: "La garnison du fort de Malghera a abandonné cette position après avoir préparé les mines qui l'ont fait sauter. L'insubordination de cette position, au milieu des marais, ne faisait que croire avec les chaleurs, il a été décidé, dans un conseil de guerre tenu le 24 mai, que l'on ne persisterait pas dans la défense de ce réceptacle de fièvres. Il ne servait, du reste, qu'à protéger les sorties. Napoléon n'avait pas en d'autre objet en vie en la faisant construire en 1807. On a transporté à Venise les canons et le matériel de guerre, jetés dans la lagune ce que l'on n'aurait pas emporté; puis, on a mis des pérches à l'entrée aux trois poudrières, qui ont sauté lorsque la garnison a été rentrée à Venise. Les Autrichiens ne se sont emparés que d'un tas de pierres. Les Vénitiens craignent que le pont de la lagune ne servira aux Autrichiens pour les travaux d'approche de la ville, pour l'inquiéter, ont fait sauter les huit arches voisines de la Terre-Ferme. Les cinq plus inapropriées de la ville ont déjà été détruites depuis longtemps. Afin d'empêcher les Autrichiens d'approcher du port, on a mis à la mer 100 pirogues armées de 4 canons, dont 1 à la Paix-hans.

SICILE.—La *Gazette du Midi* nous apporte les nouvelles suivantes: Par l'arrivée du *Santa*, nous apprenons que le général Flangerie vient de publier une proclamation annonçant que le prince héritier recevra le titre de vice-roi en Sicile, et que l'île aura une administration séparée, moins les seuls ministres des affaires étrangères et de guerre. La garde nationale de Palerme est maintenu, en récompense de sa belle conduite dans les jours qui ont précédé l'occupation de la ville. Enfin une amnistie générale est accordée, à l'exception seulement de 43 personnes plus compromises, en tête desquelles se trouve l'amiral Ruggiero Settimos chef du gouvernement insurrectionnel.

EVEQUE.—Mgr Monnet, l'évêque de Pella, vicaire apostolique de Madagascar, attend à Chebourg le départ du *Chandarnagar*, à bord duquel il doit se rendre dans l'Inde. Ce prélat est accompagné de plusieurs prêtres et de six religieuses. Samedi 19, il est à la visite les insurgés détenus au Fort-National, et leur a adressé une allocution qui a paru faire une profonde impression sur eux. Tous ont reçu avec respect la bénédiction au pontife.

LE DEPART.—On lit dans le *Courrier du Havre*, 23 mai: Aujourd'hui, le navire *Georges* est parti pour la Californie, cette terre promise de l'or. Abord du *Georges*, sont embarqués cent assurés, membres de la Société nationale de Paris, 8, boulevard Montmartre, que la foule le spectateur réunit sur la jetée à salut de ses acclamations et de ses vœux. Des bouquets ont été jetés du navire aux dames qui assistaient à ce départ et qui répondaient, en agitant leurs mouchoirs, aux cris de "Vive la République"; que l'essentiel entoure les joyeux aventuriers que le *Georges*, par un temps magnifique, enlevant à la terre de France.

(N° 27.)
ENCORE L'ANCIENNE VIRGINIE.
Comté d'Albemarle, Virginie, 21 mars, 1847.
A. M. Seth W. Foote.—Cher monsieur: — J'ai le plaisir de vous informer de l'usage que j'ai fait du Baume de Cerise sauvegarde de Wister, que j'avais une nécessité: qui avait une attaque d'indigestion, qui la mit en apparence aux portes du tombeau. Je consultai quelques-uns de nos meilleurs médecins, qui dirent que le mal était incurable ou qu'il n'y pouvait rien; l'essai fut des remèdes, mais ils ne firent aucun bien. Je vis une annexe du baume de wister, et pensai à en user, mais j'y avais peu de confiance. J'en achetai une bouteille, qui fut administrée à propos de la direction, et je vis que la maladie avait été éliminée, et ayant d'avoir fini la bouteille, elle était debout. J'en achetai une seconde; elle fut souffrante journalier, et je ne pense pas qu'elle soit guérie où à peu près. Elle fait son ouvrage journalier, et je ne pense pas qu'elle soit guérie.

R. L. Jefferson.
Souvenez-vous que le vrai baume porte la signature de L. Bettu sur le couvert.

A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carter et Cie, rue St. Paul; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes.

NAISSANCES.

Samedi, le 23 courant, la dame de Ulrie Bondreau, Eer., marchand, a mis au monde deux filles.

En cette ville, le 24, la Dame de Romuald Cherrier, Eer., avocat, a mis au monde une fille.

A St Jacques de l'Achigan, le 19, courant, la Dame de Aléderie Dorval, Eer., a mis au monde une fille.

DECÈS.

A Québec, le 21 à l'âge de 36 ans, Sieur Charles Cassau, fils.

En cette ville, le 24 courant, à l'âge de 70 ans et demi, dame Thérèse Rodney, épouse de Joseph Vallée, Eer., négociant.

A St. Ours, le 20 du courant, le capitaine Hippolyte Chapdelaine, après 4 mois de maladie, âgé de 70 ans.

A St. Eustache, le 19 du courant, Hyacinthe Le-maire St Germain, Eer., arpenteur, après une maladie de huit jours, à l'âge de 82 ans et 10 mois.

A Trois-Rivières, le 24, l'honorable Mathew Bell, NOTAIRE.
A Etabli son Bureau en l'Etude de C. A. Brault, 601
A. N. P. Grande rue St. Joseph.

EAU MINÉRALE

DE PROVIDENCE DANS ST. HYACINTHE,

DISTRICT DE MONTRÉAL.

M. JOSEPH GAZAULLE dit ST. GERMAIN, qui vient de louer le nouvel établissement des Sources d'Eau Minérale dans St. Hyacinthe, espère que le public lui donnera l'encouragement que mérite son établissement qui sera tenu sur un pied respectable, et à un prix raisonnable.

Il ouvrira ses bains au public le 20 du courant. — D'après des analyses des eaux, il est démontré qu'elles sont excellentes, prescrites à médicaments dose, pour les malades d'estomac, et des reins; qu'elles sont purgatives à la gorge, et que les bains pris dans ces eaux sont très favorables à la santé. Elles contiennent du gaz carbonique.

M. SAINT GERMAIN aura un omnibus qui voyagea plusieurs fois le jour entre le village de St. Hyacinthe et son établissement qui n'est qu'à 20 arpents du village dans un site où l'eau est très-pur. Un médecin visitera chaque jour l'établissement pour prescrire l'usage des eaux, selon les indispositions de chacun de ceux qui en feront usage.

M.